

# Le QUARTIER LATIN

Directeur: LUC COSSETTE

Rédacteur en chef: JACQUES MACKAY

Chef des nouvelles: GILLES DUGUAY  
Co-directeur: GUY GILBERT

## « FNEUC - PAS SÉRIEUX »

par Luc Cossette, directeur

Si des escoliers paient un voyage à d'autres escoliers pour les représenter, les escoliers qui partent sont des voleurs s'ils agissent mal, ne s'occupent pas de faire un travail sérieux, et préfèrent s'amuser... Des voleurs d'autant plus à blâmer que les escoliers qui paient sont souvent ceux qui sautent un repas — manque d'argent... qui sautent des examens... faute de finances...

Il nous a répugné à nous qui étions à Québec de voler ceux qui nous avaient payés et nous avons été sérieux. Nous n'avons pas voulu nous amuser. Si peu, que nous nous sommes pris au jeu et que c'est pour avoir voulu être honnêtes jusqu'à la limite que nous avons posé un geste de retrait de la Fédération nationale.

Quinze jours avant le congrès, nous nous réunissons: des gens de l'AGEUM, l'équipe du "Quartier Latin" et certains membres du comité local de la FNEUC. Nous voulions nous informer d'abord. Maurice Sauvé, Lazure, De Margerie (l'ex-président de FNEUC) étaient présents et nous avons posé des questions nombreuses. Le "Quartier Latin" du 2 octobre reprenait nos discussions. "Depuis quelques années FNEUC a accordé la primauté de ses efforts aux affaires internationales. Quand donc la FNEUC s'occupera-t-elle de nous?" — "S'occupera-t-on du Canada?" ("Le Carabin, 16 octobre 1952). À nouveau, à une assemblée subséquente de l'AGEUM, nous avons repris la discussion, nous avons continué de nous informer mieux.

L'assemblée s'est terminée en donnant aux délégués à Québec plein mandat pour nous représenter; elle leur demandait de voir une fois pour toutes si quelque chose allait enfin se faire dans FNEUC. Depuis 1926, les mêmes projets étaient régulièrement mis de l'avant chaque année. D'une année à l'autre, rien de concret ne se réalisait. Et il en coûtait quand même quelques milliers de dollars chaque année aux escoliers... à ceux qui sautent des repas comme aux plus riches...

Après l'assemblée, chaque délégué — Lachapelle, Sauvé, Duval et Cossette — a étudié les rapports annuels et l'histoire de FNEUC. Puis, ensemble,

ils ont rédigé un mémoire constructif, en anglais et en français. Il a fallu y mettre le temps... Après la Rédaction du Rapport nous (la délégation) nous sommes réunis chez Koco. Étudiant l'Agenda de la Conférence, nous avons distribué les tâches et fixé à chacun un mandat précis sur une commission précise. Et nous sommes partis pour Québec, vers la réunion annuelle des dirigeants du Syndicat National des Étudiants canadiens...

Dès l'ouverture de la Conférence, il devenait évident que les étudiants canadiens se foutaient éperdument de la Fédération nationale. Les rapports des quatre vice-présidents régionaux disaient tous la même chose: les étudiants sont indifférents à la Fédération nationale et exigent qu'on fasse quelque chose avec leur argent. Mais personne n'a semblé entendre... Très peu de délégués à Québec ont réalisé à ce moment-là que c'était devenu leur responsabilité de prendre les moyens pour que quelque chose se fasse.

Qu'importe. La Conférence ne faisait que débiter et peut-être avions-nous tort de préjuger.

Dans l'après-midi, dernier rapport: celui de Wax, vice-président du comité des affaires internationales. — Son rapport est long, détaillé. Quelqu'un demande s'il ne vaudrait pas mieux livrer tous ces détails devant la commission des affaires internationales le lendemain. Tohu-bohu. Tous veulent

connaître en détail les activités internationales de l'année qui s'achève. La suggestion est défermée au vote. Et pourtant on n'avait pas insisté pour que le Rapport des activités nationales soit si longuement et minutieusement exposé.

Le lendemain, mardi, les commissions commencent à siéger — du mardi matin au mercredi soir. Tout le monde s'engouffre dans la salle où se réunit la commission des affaires internationales. À certains moments personne ou presque dans les autres commissions.

Les autres commissions pourtant sont celles où on doit prendre les moyens par où rendre la fédération active au Canada, par où satisfaire les étudiants canadiens qui veulent que quelque chose se fasse. Par deux fois, De Margerie, président national, vient à la Commission des affaires internationales, demande qu'on se "départage" et note le fait que les autres commissions sont dépeuplées. Personne ne bouge. — Il est à noter qu'à tout moment de la Conférence, il y avait un représentant de Montréal dans chaque commission.

Il faut dire qu'à la commission des affaires internationales, on allait savoir si oui ou non les Russes allaient venir au Canada...

L'an dernier, l'exécutif de FNEUC demandait aux "AGE..." de prendre le vote à savoir si oui ou non elles favorisaient la venue des étudiants russes.

— Une fois ce vote pris, on demandait que la délégation à Québec ait un mandat précis sur la question et rapporte clairement la décision prise par les Conseils. Ce qui fut fait. Il ne restait donc plus qu'à faire à Québec, à la Commission des affaires internationales, le bilan des décisions telles que rapportées par les délégués — Alors que les délégués commencèrent à dire chacun le vote de leur conseil, et qu'il devient évident que la majorité des Conseils

favorisait la visite des étudiants russes, Laval se lève et menace de se retirer. Laval, du moins les représentants de Laval qui ne veulent pas voir des étudiants russes...

Se pose dès lors un problème nouveau, tout-à-fait indépendant des Russes et des tactiques communistes: est-ce que, sous prétexte de garder une université dans FNEUC, la conférence nationale va renverser l'opinion nationale majoritaire des conseils des différentes universités?

À part le principe démocratique en jeu, il y avait encore qu'il était ridicule de la part de FNEUC de demander aux conseils étudiants d'étudier l'affaire, de prendre le vote, de dire quel vote à Québec, pour ensuite, même FNEUC, s'en foutre et décider à sa façon. C'était se moquer des conseils étudiants et prouver que FNEUC n'est pas une affaire sérieusement organisée.

Laissons les Russes. Disons pour finir que dans chacune des commissions, il était évident que les délégués n'étaient pas informés, qu'ils ne connaissaient pas les problèmes dont ils devaient discuter et sur lesquels ils

devaient décider. La grande majorité ne s'étaient pas préparés à la Conférence. C'était évident. Et pendant ce temps-là, le voyage à Québec était payé par les étudiants des universités, — ceux qui donnent 20 cents à FNEUC par année, — même par ceux qui sautent des repas.

Vint l'assemblée plénière, après la fin du travail en Commission, le jeudi matin. On vote les Résolutions suggérées par la Commission No I, Commission dans laquelle on avait traité d'affaires canadiennes. On vote surtout qu'il soit demandé au Gouvernement d'exempter les étudiants de l'assurance-chômage puisqu'il leur est impossible d'en bénéficier. Mais on n'a pas établi la procédure à suivre ni les moyens à prendre pour que le Gouvernement se rende à notre demande. À moins qu'avant la fin de la journée et de la Conférence on étudie sérieusement les moyens de réorganiser FNEUC... attendons...

L'agenda prévoyait qu'après le Rapport de la Commission no 1, on entendrait celui de la Commission no 2 — sur les projets à réaliser. Mais si tôt

*suite à la septième page*

## Coquetel-surprise avec Barrault

Il y avait des micros partout, des fils partout, des gens partout! Jean-Louis Barrault serrait la main (ou plutôt l'abandonnait) à tous. Nous étions douze délégués de l'Université, invités tous à la dernière minute, par Monsieur DeSève, directeur-président de France-Film et nous nous faufillions parmi la foule des journalistes.

Un groupe de nos nôtres entourait Anne Carrère et s'étonnait d'apprendre qu'elle était licenciée en philosophie. Amateur de théâtre, elle avait tenté sa chance au Conservatoire dont, à sa grande surprise, elle avait réussi le concours d'entrée.

Les libations étaient abondantes, les martinis délicieux, Jean Des-sailly nous avouait que la peur du public créait un trac tout particulier aux soirs de premières. La troupe d'ailleurs changera souvent de public durant les prochains mois car elle est attendue aux États-Unis et en Égypte et ne retournera en France qu'après une absence d'un an.

Un excellent porto précéda le buffet. Les étudiants accompagnés de M. Bachand (directeur des Relations Extérieures de l'Université) s'emparent alors de Jean-Louis Barrault. Nous l'invitions à venir voir les étudiants sur la montagne. Il accepte et on cherche à s'entendre sur les circonstances de la visite. Barrault nous avertit qu'il n'aime pas venir pendant la semaine d'Hamlet parce que ce rôle le bouleverse, le "rend malade",

dit-il. Il viendra tout de même jeudi, le 23 octobre. M. Bachand voudrait lui voir fixer un programme.

"L'an dernier, dit-il, quand Maurice Chevalier est venu... "Mais monsieur, réplique Barrault, vous ne voudriez tout de même pas que je me mette à chanter "Pros-père"!"

Nous lui demandons s'il jouerait pour nous la pantomime des "Enfants du Paradis". Sur le point d'accepter, il refuse quand M. Bachand lui fait remarquer que ce film est associé à certains "souvenirs" politiques. — "Je comprends vos réclamations comme étudiants canadiens mais comme invité je ne puis les appuyer publiquement, déclare-t-il.

Barrault nous quitte et nous nous livrons au plaisir de boire du champagne. Jacques Bellemare, avec la grâce qu'on lui connaît, a l'honneur de remplacer Madeleine Renaud qui laissait inachevée la tâche délicate de couper le gâteau d'honneur.

Une jeune fille naïve demandait à Michel Boyer, cinéaste de la troupe, si, selon lui, le cinéma pouvait contribuer à l'éducation sexuelle de la jeunesse. Rougissant et surpris, ce sympathique cameraman répondit par l'affirmative. — il avait cependant pris la sienne ailleurs.

Heureux de ce charmant accueil, attendris par le champagne, nous ne tarissions pas d'éloge sur la simplicité et la gentillesse de chacun des acteurs rencontrés.



### Bienvenue à la troupe Renaud-Barrault

Grâce à Me André Bachand, les étudiants de l'U. de M. auront l'immense plaisir de rencontrer cet après-midi à 3 heures, dans l'auditorium, Mme Madeleine Renaud et M. Jean-Louis Barrault, accompagnés de quelques membres de leur troupe.

# QUARTIER

journal hebdomadaire de  
l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal  
Membre de la C.U.P.

Dix sous le numéro  
Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50  
2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal  
Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

## Pourquoi nous nous sommes retirés

Nos délégués étaient partis pour Québec convaincus de la nécessité d'une Fédération nationale active et décidés à collaborer aussi efficacement que possible au mouvement. Et si nous nous sommes retirés de FNEUC ce n'est ni au hasard d'un coup de tête ni parce que nous traitons à la légère les problèmes de collaboration nationale.

Nous nous sommes retirés de FNEUC parce que l'attitude des délégations détruisait radicalement tout espoir de donner une efficacité quelconque à la fédération. Nous ne pouvions pas maintenir notre adhésion à un groupement qui méconnaît son rôle; qui rejette avec une légèreté stupéfiante les innovations qui seules pourraient lui permettre de le jouer; qui non seulement les rejette mais refuse de les considérer!

Que les délégués ne comprenaient pas le rôle premier de FNEUC, cela devint évident quand le congrès eut accordé à la question des étudiants russes le plus clair de son temps. On eut beau représenter qu'il était illogique d'éclipser les problèmes nationaux, intéressant le fondement même de l'organisme, par cette seule question montée en épingle, rien n'y fit. Et pourtant si on ne justifie pas d'abord par des efforts positifs sur le plan national l'existence d'une Fédération Étudiante, il est prétentieux et inutile d'ergoter sur des problèmes internationaux; il est oiseux et absurde de mettre en vedette cette invitation problématique à quelques étudiants de Russie. Ainsi d'ailleurs depuis plusieurs années l'hypertrophie du Comité international menace l'existence même de la Fédération.

Au Congrès, on s'intéressa tant à cette question étrangère et si peu à nos véritables problèmes qu'on pouvait voir quarante délégués à la discussion des premiers pour quatre intéressés à la solution des seconds.

Telle fut l'orientation du congrès. Notre délégation connaissait l'urgence d'aborder les problèmes nationaux. Elle était consciente que l'apathie générale pour les questions pratiques venait non seulement d'un penchant enfantin pour les grands mots et la facilité mais plus encore d'un sentiment d'incapacité. Le budget de la Fédération, en effet, ne permet pas d'aborder sérieusement ces problèmes. Tant que FNEUC sera sans argent elle ne pourra financer chaque année que ce congrès où l'on ergote sans rien régler: il ne lui restera rien pour les réalisations concrètes.

Le premier remède, sans lequel tous les autres seront inutiles, est de donner à FNEUC un budget qui lui permette d'agir. À ce moment-là, l'enthousiasme d'une délégation pourra peut-être soulever l'apathie générale. Mais notre désir de collaboration ne peut actuellement que se heurter à un mur d'impuissance.

L'Université de Montréal garde la conviction qu'un mouvement national étudiant doit exister et qu'il doit se rapprocher le plus possible de la forme syndicale. L'Université de Montréal sera heureuse de se joindre de nouveau à la FNEUC et d'y collaborer intensément dès que les associations générales des Universités canadiennes seront disposées à en faire un organisme sérieux et efficace.

Jacques Mackay

## Lettre au directeur

18 octobre 1952

Monsieur le Directeur,

Dans un récent article de Guy Gilbert, on fait dire à Gilles Lortie qu'en 1949-50 les étudiants ont fourni 890 bouteilles de sang, 750 bouteilles en 1950-51 et 700 l'année dernière. Admettons que ces chiffres soient exacts, — ils auront eu au moins le mérite de faire réfléchir le co-directeur du "Quartier Latin" — cependant, René Frenette dans son rapport de la dernière campagne parle de "plus de 875 donneurs".

Ce qu'on semble avoir oublié, c'est qu'en 1950-51 deux cliniques avaient été tenues à l'Université, contre une seule l'année dernière. Nous avions donc une augmentation d'environ 100% du nombre des donneurs, comparativement à l'année précédente.

Il me semble donc doublement injuste de conclure que "les étudiants ont de moins en moins de sang dans les veines" — même si c'était juste, ce serait faux — injuste envers les étudiants évidemment, envers les organisateurs de la dernière campagne aussi.

Le rôle des organisateurs, dans une campagne où il faut presque venir nous chercher par la main, est en effet capital. Je dirai même que le nombre des donateurs est en général proportionnel à l'activité et à la compétence des organisateurs. C'est pourquoi je félicite à l'avance Gilles Lortie du succès qu'il ne devrait pas manquer de remporter, surtout après l'impulsion qui a été donnée au mouvement l'an passé.

Henri Bellemare

## «OÙ S'EN VA NOTRE PROSPÉRITÉ»

Dans un récent éditorial, Jacques Mackay analyse la situation économique du Canada, des Canadiens-français et de la Province de Québec. Selon moi il ne fait pas suffisamment la part des circonstances, à la défaveur de notre pauvre intelligence.

Dire que nous sommes chez nous et que nous devrions y être maîtres, c'est enlevant, mais n'oublions pas dans quel état est ce chez nous.

Selon l'histoire nous avons été laissés sur un continent puis conquis. Il se trouve même que le conquérant n'était pas comme nous un nouveau-né.

Loin d'être les maîtres absolus, nos ancêtres pouvaient craindre que leur pouvoir ne fut jamais même une fraction au pays. Leur vitesse légendaire de reproduction les aidant à s'imposer au moins en nombre, ils survécurent; c'est un point de départ.

On nous demande "Où s'en va notre prospérité?", alors que nous sommes en train non de la perdre, mais de gagner ce que nous n'avons jamais eu.

La terre fût d'abord la planche de salut des Canadiens-français et je suis reconnaissant à Jacques Mackay de l'admettre. Que le temps de l'industrialisation soit arrivé, je le veux bien. Toutefois, si nous ne sommes pas en tête des industries, je n'ose pas, comme notre rédacteur, blâmer les écrivains, orateurs et éducateurs qui vantaient les mérites de la terre.

Il est peut-être courtois d'inviter en ville tous les campagnards à la fois, cependant, il est téméraire d'espérer qu'en leur prêchant le goût du risque, la bonne volonté fera le reste. Le fermier n'a pas souvent assez d'expérience pour gérer une entreprise, et il doit se contenter de tâches moins rémunératrices. Son accession à la terre est d'ailleurs rendue plus difficile par ceux qui y sont déjà. Ne nous endormons donc pas en disant que nous sommes chez nous et trop bêtes pour dominer, voyons plutôt les progrès surprenants, réalisés malgré les circonstances.

La terre peut faire vivre directement son homme, même lorsqu'elle ne rapporte pas de bénéfices en argent. Il est donc délicat de hâter le départ en masse des cultivateurs. Ceux-ci, par le fait qu'ils seraient nombreux en ville, s'exposeraient à devoir mener une vie piteuse, si les besoins qu'on a d'eux n'étaient pas encore très forts. Ordinairement, un cultivateur abandonne de lui-même la culture en faveur d'un débouché intéressant. Il est dangereux d'obnubiler le jugement des autres en faisant miroiter un mode de vie dont ils ne tireront pas partie s'ils perdent en bloc leur indépendance.

Dans l'hypothèse d'un débouché intéressant, les enfants ou les petits-enfants de l'arrivant s'instruisent. Ayant appris ce qui a été fait avant eux, ils deviennent plus efficaces et percent peu à peu.

Permettez-moi maintenant des commentaires détachés. Jacques pose des questions dont la réponse devrait être évidente, si on en juge par son indignation. "Quand une province se situe aux premiers rangs pour la production industrielle et mondiale, comment admettre qu'elle traîne une dette de plusieurs centaines de millions de dollars?" L'évidence est en surface. Il n'y a pas toujours lieu de s'alarmer d'une dette, sachons-le, car au contraire, elle est souvent la cause indirecte de la prospérité. Ainsi les pauvres ont rarement le privilège d'être endettés. Après analyse, le crédit à l'échelle privée, provinciale ou nationale peut se révéler comme un instrument très productif. Les humoristes caricaturent les Américains ces maîtres de l'industrie en disant: "Ils vivent des rentes de leurs dettes." Après avoir ri on s'interroge un peu.

Jacques s'émeut encore que 19% de notre capital soit étranger. Je le félicite d'avoir trouvé un chiffre aussi précis, alors qu'il y a plusieurs mystères sur l'identité des actionnaires. Néanmoins, c'est une approximation convenable pour dire simplement que nous ne sommes pas maîtres chez nous.

Admis qu'une entreprise à capital étranger employant quelques hommes et ne faisant que sortir la matière pre-

mière et les profits sans donner vie à d'autres industries connexes peut nous être préjudiciable. L'État a su dans ce domaine prendre des mesures très sages, comme par exemple: interdire l'exportation du bois de pulpe coupé sur les terres de la couronne. Cette mesure oblige les capitalistes étrangers à fabriquer la pâte à papier ici, en vitalisant du même coup plusieurs petites et moyennes entreprises.

On ne peut être en faveur du progrès comme notre rédacteur en chef et repousser systématiquement toute aide étrangère même si elle est réelle.

Note du rédacteur: Nous ne sommes pas très sûr que Guy Décarie ait bien compris le sens que le dernier éditorial du "Quartier Latin" voulait avoir. L'auteur en est sans doute partiellement responsable... Nous n'avons pas prétendu que notre situation économique actuelle soit pire que celle d'hier, mais qu'il est vital, dans une province qui s'industrialise rapidement, de prendre conscience du phénomène et de juger de la gravité de notre pauvreté à l'intérieur de notre propre province. C'est pour avoir réagi violemment à une situation analogue que la province d'Alberta a échappé au désastre économique.

Qu'il soit essentiel pour un peuple comme le nôtre, menacé par de puissantes influences étrangères, de contrôler le plus possible l'argent, cela nous semble évident. Parce que l'argent est nécessaire à toutes les réalisations et, hélas, dans le domaine éducatif comme ailleurs.

Il ne fallait pas nous prêter la naïveté de vouloir emmener les campagnards à

être maître! Le mot est glorieux, maître de quoi? Voilà une autre affaire; il ne faudrait pas tenir délibérément un pays dans la faiblesse sous prétexte de le renforcer.

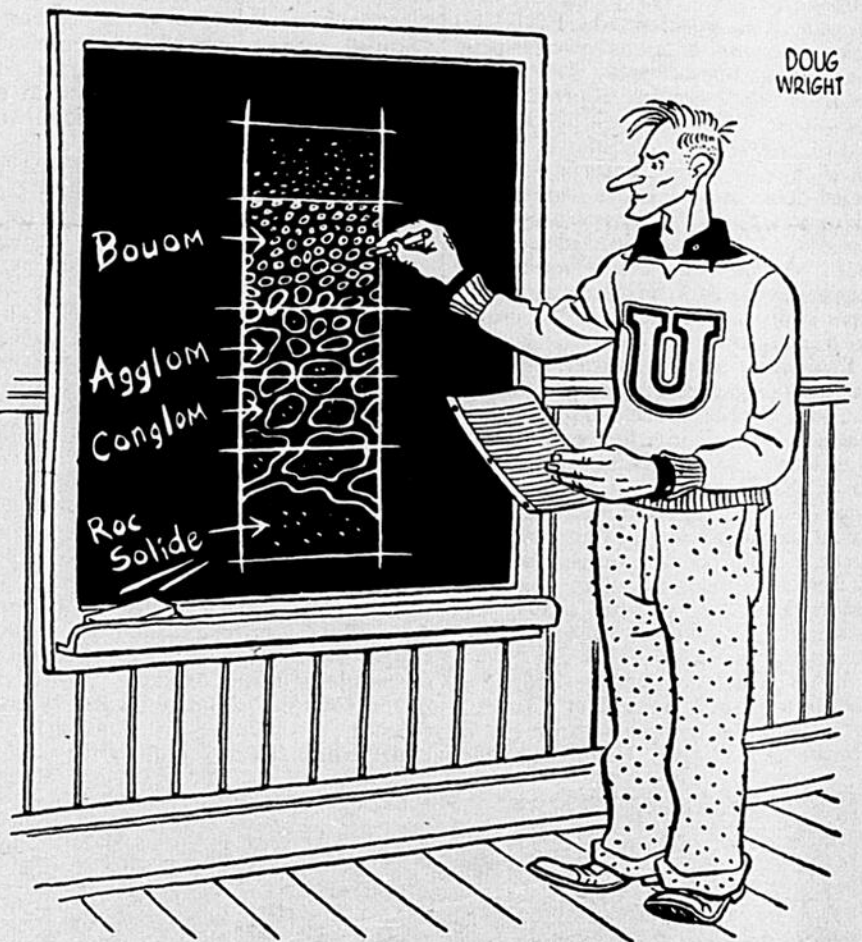
Enfin, il ne faudrait pas non plus, que notre rédacteur en chef compare la gestion et la politique de notre pays trop désavantageusement avec celle des autres. Notre dollar est une des valeurs d'échange la plus recherchée au monde après l'or, cela est significatif.

Guy Décarie, HEC

la ville... L'art de lire est décidément moins répandu qu'on croit... La responsabilité que nous donnions aux bruyants orateurs de "l'amour de la terre" était une responsabilité d'éducateurs. Si actuellement nous risquons de manquer un des tournants les plus importants de notre histoire, c'est peut-être parce que ceux qui avaient quelque influence chez nous ont abusé de mots vides de sens et n'ont jamais créé que de faux problèmes.

Guy Décarie termine sur la louange de notre dollar. J'en suis très fier, comme lui! Mais qu'est-ce que cela vient faire avec le contrôle des ressources du Québec? Nous aimerions voir le Canadien-français maître chez lui afin qu'il puisse disposer selon sa culture des richesses immenses que son sous-sol recèle. Pour arriver à cette fin, nous ne doutons pas que certains moyens sont meilleurs que d'autres. C'est à ces moyens que nous voulions voir nos lecteurs s'intéresser. L'éditorial du dernier "Quartier Latin" n'avait pas d'autre sens.

Jacques Mackay



DOUG WRIGHT

## PIERRE LAROCHE (Géologie '54):

"Un petit dépôt constamment répété  
finit par devenir une fondation solide."

C'est la même chose pour vos  
dollars... déposés régulièrement



## BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada

Succursale Aves. Darlington et Soissons  
MATTHEW McKENNA, gérant

Il y a 54 SUCCURSALES de la B de M pour  
vous servir dans le district de MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES  
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS

PERIODICA

4234 de la Roche, MONTRÉAL-34, Canada



## RÉFLEXIONS MACHIAVÉLIQUES

Faut-il toujours parler politique? Cette chronique se voulait pourtant chronique politique. Il y eut, semble-t-il, quelques légères déviations. Ces déviations firent dire à certaine maman d'un étudiant que Machiavel était sûrement un dégoûtant. Machiavel fut bien surpris: cette maman n'a pas de fille...

C'est pourtant ce qui donne le goût à Machiavel de parler des parents. De ces parents que si peu d'entre nous réussissent à éduquer. Posons le problème: les parents croient généralement qu'ils ont sur leurs enfants un droit de propriété, droit d'user et d'abuser. Ils croient pouvoir leur imposer ce qu'eux croient bon et bien. Leurs enfants ne sont, en somme, qu'au service de leur égoïsme maternel et paternel.

Il faut un profond respect de la personnalité et de la liberté d'autrui pour admettre n'avoir envers ses enfants que des devoirs et non des droits. Il faut être capable d'atteindre à l'annihilation totale du moi dans l'amour. J'admets que cette conception renverse légèrement ce qu'enseigne la morale bourgeoise.

Pour le bourgeois, les valeurs premières sont sociales: situation, famille, honneur. Tout doit être subordonné à ces valeurs qui sont réelles mais qui peuvent n'être pas premières pour d'autres individus. Cependant le bourgeois n'admettra même pas qu'on puisse avoir une autre hiérarchie des valeurs que la sienne. Il ne peut pas l'admettre. Le fait que d'autres individus puissent sans danger placer au-dessus de la famille, de l'honneur, de la situation, des valeurs comme la liberté, l'art ou même Dieu ébranle sa sécurité et le détruit. C'est pourquoi le bourgeois a fait de Dieu le serviteur de son ordre, le garde-chiourme de ses péchés.

Il faut accepter cet ordre ou mourir. Le chien qui sent son os en danger se découvre une énergie farouche qui lui permettra d'abattre et de détruire les plus vigoureux adversaires. Et quand plusieurs chiens s'unissent pour conserver le même os...

Les parents élèvent donc leurs enfants en fonction de l'os, c'est-à-dire en fonction de la société, et non en fonction des enfants eux-mêmes. Ils nieront ce fait avec toute la bonne foi dont ils sont capables. En effet, une situation honorable et une famille respectable étant les valeurs premières de l'existence, le plus grand service qu'ils puissent rendre à leurs enfants c'est de les aider à atteindre ces valeurs et à la rigueur de les y forcer.

Or il se peut fort bien que pour un enfant donné, le hasard ait voulu que ces valeurs ne prennent dans la vie qu'une importance secondaire. L'amour pourra devenir valeur première, mais un amour qui ne tient pas compte des

valeurs bourgeoises sera nié par les bourgeois qui le qualifieront de sensualité, etc... (on connaît tous les termes).

Et c'est à ce moment que le problème d'adaptation sociale se pose. L'amour que l'on peut avoir ne s'oppose pas nécessairement à la société, mais la société des bourgeois s'oppose à cet amour. Un choix dès lors s'impose. Évidemment il ne devrait pas s'imposer. La société devrait accepter cet amour... ou l'amoureux devrait vivre son amour sans même le mettre en balance devant les valeurs sociales. Mais le plus souvent nous ne sommes pas de calibre à rejeter toute sécurité, le plus souvent nous balançons devant la soumission totale et exhaustive à notre amour et les trois repas par jour, le confort, les amis, les petites ambitions douillettes.

Devant un tel obstacle c'est l'ultimatum: abandonne ton amour ou expulsoi-toi hors de la société. Ce n'est qu'alors que nous pouvons juger de la valeur et de la portée de notre amour, ce n'est qu'alors qu'une personnalité devient vraiment forte et grande ou s'abâtardit à tout jamais. Il faut avoir été placé dans de telles conditions pour en comprendre tout le tragique.

Nous poursuivons une aventure amoureuse et intellectuelle qui ne sera intéressante que dans la mesure où elle nous aura forcés à risquer le tout pour le tout. Ce refus de toute sécurité n'est évidemment pas admis, cet amour non plus. Personne ne peut admettre et comprendre un amour qu'il ne ressent pas et qu'il ne peut vivre par carence affective, ou autre.

Il est probablement bon qu'il en soit ainsi, l'élimination des médiocres sera infailliblement faite. Notre monde n'accepte pas de médiocres, il n'y a que quelques grandes, immenses, écrasantes personnalités et l'immense masse des impuissants. Il ne reste qu'à nous souhaiter la lucidité voulue pour être bien conscients de ce que nous sommes.

Machiavel

## Courants de la philosophie moderne

Quelques philosophes de grande renommée sont morts depuis quelques mois. Santayana mourait il y a quelques jours et John Dewey il y a quelques mois. La mort de ces deux personnages a suscité de nombreux articles dans la presse quotidienne, presque autant, sinon plus, que le décès de certains hommes politiques. D'où vient l'importance que l'on donne à ces personnages dont la vie fut celle d'un philosophe, c'est-à-dire, retirée du monde? La réponse à cette question réside dans le fait que toutes les méthodes d'éducation employées en Amérique sont issues du système élaboré par John Dewey; que Santayana fut

un des témoins du renouveau chrétien et que cet espagnol eut une grande influence sur l'enseignement dans les universités américaines. Combien d'autres philosophes, Sartre, Bergson, par exemple, exercent leur empire sur nos pensées! Quand on parle d'existentialisme on pense à Jean-Paul Sartre, mais sait-on qu'il existe un existentialisme chrétien que défend Gabriel Marcel?

C'est pour répondre à toutes ces questions que M. Paul Lacoste, professeur agrégé de philosophie, fera une étude des principaux courants de la philosophie moderne.

Le cours portera sur: l'héritage du XIXe siècle; l'idéalisme, le positivisme et le scientisme; la tradition idéaliste de L. Brunschwig; la réaction contre le positivisme, par Bergson; le pragmatisme de W. James et J. Dewey; l'existentialisme de Sartre et de G. Marcel; le néo-thomisme de Mercier et Maritain.

Ces cours auront lieu tous les vendredis soirs, de 7h. 30 à 9h. et comporteront 10 leçons de 1h. 30, à compter du 17 octobre.

On peut s'inscrire à l'Université de Montréal chaque jour, de 9h. du matin à 5h. du soir, en s'adressant au secrétaire de la Faculté de philosophie (A'408) ou au Service d'extension (D'723), ou le soir du 17 octobre, avant le premier cours. Vous pouvez aussi vous inscrire et acquitter les frais par la poste en adressant votre demande au directeur du Service d'extension, Université de Montréal, C.P. 6128, Montréal 2. Pour tout renseignement supplémentaire, veuillez écrire à l'adresse ci-dessus ou téléphoner à Atlantic 9451, poste 47.

## Chez les étudiants français

"Seule la minorité des étudiants français adhère au communisme, et le motif premier de cette adhésion semble beaucoup plus une manifestation de révolte contre le monde existant qu'une foi véritable en l'idéologie marxiste."

Ainsi s'exprimait, dans une entrevue, Monsieur Joseph Folliet, docteur en philosophie thomiste et en Sciences Sociales et Politiques, de nouveau parmi nous après une absence de quatre ans. Invité par l'Institut Scientifique franco-canadien, Monsieur Folliet a prononcé en notre Auditorium une série de dix conférences publiques sur le progrès et la fin de l'histoire.

"L'élément communiste, ajoutait-il, se recrute surtout parmi les étudiants en Lettres ainsi que chez quelques instituteurs d'écoles primaires. Au départ, c'est avant tout un désir de justice sociale qui anime ces gens!"

Nous en sommes venus, naturellement, au catholicisme dans le monde étudiant. "À Polytechnique et dans certaines facultés, il y a une majorité; ce sont des chrétiens convaincus et exigeants; ils forment souvent des cercles d'étude pour étudier les problèmes de leur époque". Monsieur Folliet nous rappelle que la très grande proportion des étudiants français à l'enseignement supérieur provient des milieux bourgeois (châteaux-forts du catholicisme français). "À peine quatre pour cent des étudiants sont fils d'ouvriers et les fils de paysans forment sensiblement la même proportion."

Et comment caractérisez-vous, Monsieur Folliet, la nouvelle génération d'étudiants, celle qui, durant son enfance, a été touchée par la guerre? "Elle est tout à fait différente de la précédente. Elle présente une certaine instabilité, une certaine difficulté à l'attention. Mais elle est travailleuse et consciencieuse; modeste aussi dans son idéal, car la guerre lui a appris la valeur des choses. Elle est réaliste et tempérée, et elle croit surtout en l'effort individuel."

Monsieur Folliet ajoute que cette nouvelle génération se méfie des grands mouvements sociaux et politiques. Une très grande peur de l'embrigadement collectif se manifeste chez elle. Toutefois, elle accepte volontiers la formation de petits groupes qui, selon elle, peuvent résoudre plus efficacement les problèmes.

Sur la question, toujours à la page, des écoles libres, il nous dit que, malgré la promulgation de la loi Barrangé en vertu de laquelle l'État accorde quelques subsides aux écoles catholiques, la vraie solution à ce problème est encore différée, car ces subsides sont nettement insuffisants. Il n'entrevoit une possibilité de solution que dans un pluralisme scolaire et dans une plus grande garantie de liberté. Mais pour l'instant, les parties en cause sont dans un état de trop forte tension...

Comparant le mode d'enseignement diffusé en France à celui des États-Unis, Monsieur Folliet croit qu'en ce dernier pays, l'enseignement spécialisé atteint l'étudiant à un âge où il aurait plutôt besoin d'un élargissement d'horizon. Toutefois, remarque-t-il, une réaction en ce sens commence à poindre.

En France, l'enseignement qui est très théorique apporte aussi une culture générale et un sens du travail désintéressé. Toutefois, le danger de cette méthode est de risquer une rupture avec la vie. Un enseignement hautement technique forme des compétences, mais contrecarre parfois l'humanisation. Et l'on peut reprocher à cet enseignement une carence assez profonde: celle de ne pas préparer directement à la vie.

À la fin de notre entretien, Monsieur Folliet félicite les étudiants de Montréal de leur "fair-play", (songez à notre promenade) ajoutant qu'en France, "les flics auraient probablement accompli un travail moins monotone!"

Fernand Benoit  
Sciences Sociales.

## LE SANG LIQUIDE PRÉCIEUX

Depuis quatre ans, au mois de novembre, l'Université de Montréal est le théâtre d'un affreux carnage. Des carabins intrépides se font un sujet de gloire de verser un sang rouge et brillant. Ce sang est recueilli dans des bouteilles qui prennent ensuite le chemin des laboratoires de la Croix-Rouge. De nouveau, cette année, cette Société accueille à sa clinique les donateurs de sang de l'Université de Montréal. Les dates choisies sont les 11, 12 et 13 novembre prochains.

Mais qu'est-ce que le sang pour que l'on en fasse si grand cas partout? C'est bien simple, le sang est le liquide qui circule à travers le cœur, les artères, les capillaires et les veines, qui transporte les éléments nutritifs et l'oxygène aux tissus et les libère des déchets et du gaz carbonique. Autrement dit le sang est absolument indispensable à la vie de l'homme. Par exemple un individu qui perd plus du tiers de son sang en un court espace de temps a bien peu de chances de survie, à moins évidemment qu'il n'y ait là tout près du sang pouvant lui être transfusé.

De quoi se compose le sang? Il comprend une partie liquide, le plasma, dans lequel est suspendue une partie solide les globules rouges au nombre de 5,000,000 environ par millimètre cube et les globules blancs au nombre de 5,000 à 9,000 pour le même volume.

N'importe qui, à partir du moment où il sait calculer, peut trouver approximativement le nombre de chopines de sang qu'il possède en divisant son poids corporel par quatorze. Un homme pesant 155 livres possède donc environ 11 chopines de sang. Si l'on considère qu'au cours d'une prise de sang on ne prélève que la quantité insignifiante de 380 centimètres cubes, un peu moins d'une chopine, l'on voit qu'il n'y a rien à redouter d'un passage à la clinique. Maintenant que nous sommes au courant de la nature du sang, de sa composition et de son rôle, il serait intéressant de savoir ce que l'on fait de cette matière si précieuse. Il va d'abord dans une bouteille contenant une solution de citrate de sodium

destiné à l'empêcher de coaguler. Dans les laboratoires de la Croix-Rouge une certaine quantité est ensuite prélevée et soumise à un examen rigoureux: dépistage d'une douzaine de maladies, établissement de la formule sanguine et surtout détermination des groupes sanguins.

Ces groupes sont au nombre de quatre: O, A, B, AB. Certains d'entre eux, à cause d'un système d'agglutination, sont incompatibles. Un individu du groupe A par exemple ne peut pas recevoir du sang du groupe B sans que des symptômes sévères et parfois même mortels ne surviennent. Deux de ces groupes font cependant exception; le sang du groupe O peut être donné à tout le monde sans qu'il y ait danger, alors que le groupe AB peut recevoir du sang appartenant à tous les autres groupes. Il existe en plus une autre division indépendante de la première mais non moins importante car passer outre à cette division peut engendrer aussi de graves troubles. Ce sont les groupes Rh négatif ainsi que Rh positif auquel appartiennent la grande majorité des hommes soit environ 85%. Pour qui donne du sang cette détermination est très importante car s'il lui arrive par un hasard malheureux d'avoir besoin de sang un jour, son groupe sera trouvé et cela facilitera et hâtera les examens nécessaires avant toute transfusion.

Voilà donc ce qu'est le sang, son rôle dans l'organisme humain. C'est un rôle qu'aucune autre substance ne peut remplir car les savants n'ont pas encore trouvé un corps ou un ensemble de corps capable d'être substitué au sang et le jour est très éloigné où cela se réalisera. Voilà pourquoi la Croix-Rouge maintient un service de donateurs de sang et distribue gratuitement le précieux liquide à tous les hôpitaux qui font partie du service. Nul doute que sachant cela tous les carabins dignes de ce nom iront s'inscrire pour la clinique de sang les 11, 12 et 13 novembre prochains à l'Université.

Gilles Lortie

le riz  
ajoute  
ce  
"Je ne sais quoi"  
à



La bière dont la vente  
augmente le plus au Canada!



## Rencontre fortuite avec Elina Labourdette

Mlle Labourdette s'habille chez Jacques Fath et s'informe longuement au sujet de Morgan's, Holt Renfrew, etc. Elle nous raconte sa visite chez Eaton qui lui a plu, mais se plaint que les vêtements de nylon sont moins jolis à Montréal qu'à New-York. Elle aime batifoler dans les Woolworth, l'atmosphère de bazar des grands magasins à rayons.

Des magasins à rayons qui, (ô femme!) représentent son premier intérêt touristique, elle passe à une question fort embarrassante: "Y a-t-il autre chose à visiter dans Montréal que le musée des beaux-arts?" Cherchez-en. Nous lui proposons l'Oratoire et le musée de ciré. (Souhaitons qu'elle ait compris la blague!). Le seul moyen de trouver à Montréal un aspect sympathique est de tenter une promenade au hasard.

Comme nous sommes très curieux de théâtre, nous essayons de dérouter la conversation et, insidieuses, les questions commencent. Nous sommes un peu égoïstes, et ne lui donnons de latitude que dans le sens de nos questions.

Duguay nous gêne un peu tous en lui demandant si elle est métaphysiquement influencée par ses rôles. Elle sourit gentiment et essaie maternellement de lui faire comprendre qu'elle n'endosse un personnage différent du sien que quand elle est sur scène. Cependant elle peut prendre quelques heures à se remettre après un rôle plus difficile. Tous les rôles ne sont pas écrasants comme "Hamlet", à propos duquel Barrault dit qu'il est malade le lendemain.

On lui demande la question-clé: "Jouvet-Barrault". "Jouvet était plus difficile de caractère, Barrault est plus détendu avec ses camarades." Elle a une grande admiration pour "Jean-Louis". "Le travail est facilité avec Barrault. Il est partout à la fois, il répète tous les rôles. Parfois il nous secoue mais c'est pour nous sortir de notre torpeur. Il crée une excellente atmosphère de travail."

Elle s'informe de nos occupations universitaires respectives. "Vous voulez vous évader en vous intéressant à nous. Mais pas de veine! nous vous tenons!" Question cinéma-théâtre. Elle ne voit pas le cinéma uniquement un moyen de faire de l'argent. "C'est différent du théâtre; on n'y retrouve pas la progression dramatique à laquelle on est habitué, mais c'est quand même passionnant, quand on ne bâcle pas un film." C'est un peu pour elle un second métier.

Notre curiosité pourrait alimenter la conversation pendant des heures, une seule question que l'on pose n'en finirait plus d'avoir des solutions... Alors tout le monde s'en tient à l'essentiel. Elle nous a dit tout à l'heure que le comédien n'est pas influencé par son personnage, mais l'auteur lui, ne ressemble-t-il pas à ses pièces? Anouilh? (Elle a répondu à tout puisque c'est du quotidien pour elle). "C'est un personnage chétif, malingre, à la voix assez désagréable. Il est venu voir telle de ses pièces 2 fois: à la répétition générale et à la centième. (Quel lacanisme!). Il n'est pas tellement sensible à l'échec qu'au ridicule de la victoire. Il voit les choses sous leur aspect de décomposition, sans confiance. Souvenons-nous de l'atmosphère de ses pièces, étouffante, absurde et tragique."

Mlle Labourdette ne veut pas entendre raison et tient à tout prix que nous soyons ses invités. Souhaitons pouvoir nous acquitter de cette dette que nous avons contractée à son égard, grâce à sa déraisonnable gentillesse!

Puis après avoir mis tant de diversion dans le repas que nous avons dérangé, nous poussons une pointe jusqu'au Ritz où elle habite. Je lui parle de mon désir d'aller en Europe l'automne prochain, ce à quoi elle répond: "Mais vous entrez en même temps que nous, venez nous voir et venez nous voir dans la coulisse. Dites que vous êtes... de Montréal." Puis Mlle Labourdette nous quitte en nous invitant à lui dire bonjour à la dernière représentation. Je regarde filer le joli manteau mauve et le magnifique bérêt-toque avec l'espoir d'avoir plu et des souvenirs pour un trop long article.

P. Villeneuve

N.B.—"Le Procès", refusé au Québec sera présenté en Égypte.

## M. DE SÈVE ET LE CINÉMA

par Gilles Duguay

"Monsieur De Sève, pourriez-vous me sacrifier quelques instants?"

C'était au coquetel Barrault-Renaud, offert par Monsieur De Sève à sa résidence de ville. La fête s'assoupissait, quelques causeurs s'attardaient ici et là, on entendait: "Fais vite Jean-Louis, nous sommes déjà en retard!" Monsieur Barrault salua à la ronde et disparut. Monsieur De Sève m'introduisit dans un petit salon particulier.

Encore sous le charme de la réception, la conversation que j'eus avec monsieur De Sève fut empreinte d'un agréable laisser-aller. Mon hôte m'apprit qu'il était au service de la Compagnie France Film depuis 1929, c'est-à-dire depuis vingt-trois ans. Aujourd'hui il en est le président-directeur. C'est donc dire que le cinéma et l'avenir du cinéma l'intéresse tout particulièrement. Il m'en parle avec abondance: "France a le devoir de conquérir la province de Québec! Le cinéma est en effet le moyen idéal de conserver la langue. Ce moyen nous devons nous en servir. Nous devons implanter d'une façon indéfectible le cinéma de langue française."

Le film américain doublé en français peut-il servir cette cause? "Le film doublé a au moins l'avantage de sauvegarder partiellement la langue, mais il ne respecte aucunement l'esprit et la culture française. Il ne peut absolument pas remplacer le cinéma français. Le doublage et, ce qui est plus grave, le dialogue est fait en fonction du mouvement des lèvres et non en fonction de l'âme française."

La conversation se poursuit, nous touchons au problème de la censure. Nous constatons que le film français est plus touché par la censure du Québec que le cinéma américain. Monsieur De Sève note en passant que depuis 16 ans un prêtre guide France Film dans le choix de ses films. Il ajoute que la politique du gouvernement qui consiste à refuser l'accès des cinémas aux enfants de moins de seize ans est très louable, "le cinéma ne doit pas faire l'éducation sexuelle des enfants. De plus, le fait que les enfants ne puissent assister aux films présentés dans les salles de cinéma publiques permet à celles-ci de présenter de meilleurs films. La censure en effet doit être en fonction de la masse, si on abaisse le niveau de la masse en y introduisant les enfants, les critères sur lesquels s'appuient les censeurs seront nécessairement plus sévères."

Mais revenons à France-Film. "C'est une compagnie canadienne-française dont le capital est entièrement canadien-français. Les possibilités d'expansion sont actuellement fortement compromises par la sur-taxation imposée par le gouvernement fédéral." Malgré tout France-Film va de l'avant, et le président de la compagnie nous annonce que Tit-Coq, film de Gratien Gélinas et financé par France-Film sera bientôt sur le marché. Il aura coûté \$75,000.

"Combien ont coûté Le Père Chopin et Aurore?"

"Le Père Chopin a coûté \$250,000 et Aurore, qui fut un succès financier, a coûté \$60,000."

Nous continuons les réflexions sur ce passionnant sujet qu'est le cinéma. Et finalement nous prenons congé. Monsieur De Sève est un des rares hommes d'affaire qui possède une vraie culture, elle sert grandement dans son travail. Nous avons été très heureux de le rencontrer et nous espérons applaudir bientôt de nouveaux succès.

## «Fausses confidences» et «Fourberies»

Tant attendue, la troupe de Barrault vient nous délivrer du souci de chercher désespérément sur une scène du théâtre complet. Décors, interprétations, jeux de scène, tout est plein. Il n'est pas pénible de regarder. On n'a pas d'anxiété, on n'est pas hanté par la peur de trouver un vide soudain.

Dans Les Fausses Confidences, la troupe est homogène, il existe une entente parfaite, aucun des éléments n'est écrasé. La pièce ne repose que sur la situation, d'un comique fin, d'un comique de sourire. Le seul élément qui sort du traditionnel les rôles de Marivaux est la nuance qu'il y met, et comme elle est presque imperceptible, elle est très difficile à rendre pour le comédien. Mais ici, elle se mesure à des gens de taille.

Chacun rend son rôle. On a du théâtre à chaque moment, de chaque interprète. Suit-on Simone Valère dans sa légèreté de soubrette, Arlequin dans son air de pierrot enfantin, tout désemparé, l'air boîte à surprise, Dorante torturé de timidité, la mère, aigre, laide et persifleuse, le comte, fat et supérieur, l'oncle bâcleur d'amours et d'affaires, Dubois, Puck lavé de sa poésie, on sourit d'aise.

Madeleine Renaud a un rare sens des nuances, un rare naturel. C'est une interprète magnifique, chez qui la finesse ne ressort pas de la voix, du métier, mais de l'intention. Son Araminte est faite de demi-tons, suggérée avec tout le raffinement de la féminité. Dans la scène des aveux amoureux, elle est d'une sensibilité parfaite. Elle et Désailly jouent devant l'amour le malaise qui ramène les adultes à la timidité de l'adolescence. Son aveu s'évade d'elle sur un ton qui ne lui ressemble plus, elle n'y est plus la grande dame aimée, mais amoureuse, et on sent parfaitement la transition. C'est indicible à quel art on peut en arriver pour faire percevoir ce décalage de ton! Désailly, l'amoureux. Ses gestes, moitié tentés, moitié retenus. Il se jette en avant, recule devant l'impossible de l'aveu, retenu par la peur de perdre Araminte, et tout à coup, coïncidence, leur amour se rencontre.

Simone Valère, merveilleux petit froufrou. Elle est attendrissante dans son gazouillis, plein de fraîcheur, elle est adorable de candeur et d'émotion fragile dans sa déception amoureuse. La scène où elle demande son congé à Araminte est un véritable bijou, un plaisir esthétique. Mention spéciale à l'Arlequin, qui retient l'attention à toutes ses apparitions. Il fait une création en marge, un personnage de lutin crétin. Barrault lie l'ensemble par son rythme. Les Fausses Confidences baignent dans un décor clair, dans une mise-en-scène fort légère. Les costumes de Madame Renaud provoquent l'envie, et ceux des valets sont sobres et modernes.

Scapin, c'est Barrault qui nous pose un problème. LE MIME, qui nous tient dans sa main, accrochés que nous sommes à suivre ses évolutions, qui nous retient par son geste, qui dramatise son état intérieur par le geste. LA MIME quand le geste dépasse l'expression (le texte). L'interprète rend son personnage par le geste, il le danse

il l'incante. On sent la puissance d'expression dans le visage de Barrault, aux joues dures, avancées, précises, il respire l'intelligence. Mais Barrault a tendance à ériger le geste en absolu, à le séparer de sa signification. Sa mime est parfois trop dépourvue d'âme, trop technique. Il joue avec son intelligence, il ne peut pas ne pas penser. Ainsi son Scapin n'est pas comique en soi, parce qu'il mène de la détente bouffonne de Molière. Scapin ne devient intense que quand son comique est scandé, rapide, que quand il adopte un rythme incessant qui nous dépasse en vitesse. Il nous entraîne dans son tourbillon.

La bastonnade, on n'a plus assez d'yeux pour le suivre, il est éblouissant. Il devient deux, trois, quatre personnages, il les joue avec une souplesse diabolique, il se relâche, exulte, nous emporte! Il arrive à la détente dans la rapidité! Aussi, pendant le dernier quart d'heure, où tout est réglé, où le texte disparaît derrière le geste, la mime, on assiste à un ballet désopilant, souligné par les mouvements de pied de Scapin qui entre presque mort. On en arrive à l'homogénéité dans le comique. Tout tourne à la grosse farce à l'emporte-pièce, les rôles chargés à fond de train ne détonnent pas. Barrault a une souplesse de maître et son intuition de metteur-en-scène le sert à merveille.

Les deux pères, surtout Géronte, espèce de vieille fille bourru, sont dans la tradition du ridicule loufoque de Molière. Les fils sont simplement là. La première femme a un rôle on ne peut plus secondaire. Quant à Zerbinette, elle tient bien la scène dans un rôle écrasant parce qu'inutile, et rend d'un bout à l'autre pardonnable son intrusion inattendue. Les pièces que Molière a écrites dans cette veine tournent en général autour d'un ou deux personnages et les autres ne sont là que pour la forme. A eux de se débrouiller avec le peu de rôle que l'auteur leur laisse!

Les danses, sur un ton léger, caricaturales, entretiennent le mouvement donné par Barrault. Les décors de Béard, ces grands rideaux nonchalamment tendus, les escaliers où Scapin cabriole à son aise, la grisaille, prolongent l'espace. L'expérience qui se présente au spectateur, de trouver le lien mis par la personnalité de Barrault dans l'ensemble des spectacles, est passionnante. Barrault a volontairement choisi les pièces pour faire "éventail". (Je tiens le terme de Jean Désailly). L'idée est heureuse, et nous permettra de prendre contact avec un répertoire étendu en un temps aussi limité.

P. Villeneuve

les  
**Player's**  
"MILD"



**SONT PLUS DOUCES**

**La Cigarette La Plus Douce Au Canada**

### Événements artistiques, sociaux et autres

ICI

- Le 25 — En H'404: Cinéma universitaire. "Les portes de la nuit", un film de Marcel Carné, avec Yves Montand. En plus: "Antoine et Antoinette", un film de Jacques Becker.
- Le 28 — 6.15 p.m.: Souper Laënnec: Dr Raymond Villey — "L'œuvre déontologique du professeur Portes".
- Le 29 — En H'404, à 8h.30: Conférence de M. Raoul Blanchard: "Esquisse d'une géographie urbaine".
- Le 30 — Au C.U.M.: Bal de l'escholierie sous le patronage de la faculté de Droit. Bienvenue à tous.
- Le 1er nov. — La Toussaint; congé universitaire.

ET AILLEURS...

- Ce soir — Au Plateau, Erna Sack, soprano. Unique concert.
- Ce soir — Au Her Majesty's: Troupe Renaud-Barrault dans "Hamlet", traduction de Gide.
- Le 24 — Au Plateau: Concert d'adieu de Constance Lambert et d'André Turp.
- Les 24, 25, 26, 27 et 28 — Au Her Majesty's. Troupe Renaud-Barrault dans "La répétition ou l'amour puni", de Jean Anouilh.
- Du 26 au 1er nov. — Tantôt à l'auditorium St-Laurent, tantôt au Monument National: Les Marionnettes de Salzburg.
- Le 28 — Au Théâtre des Capagnons, à 5h. p.m. conférence de Jean-Louis Barrault... tous sont cordialement invités, et particulièrement la jeunesse étudiante...
- Le 29 — Au Ritz-Carlton, Noël Brunet, violoniste, sous les auspices de la Société Bel-Art.

le Club de Relations Internationales fête

**LE JOUR DES NATIONS-UNIES**

vendredi, le 24 octobre  
Bienvenue à tous.

Invitation particulière aux non-canadiens.

Les détails de la manifestation paraîtront sur affiches à l'Université.

INVITATION

Samedi après-midi à 3h.45. Le consul général des États-Unis à Ottawa, M. Richard Butrick, présentera un don de livres à l'U. de M. On montrera ensuite quelques films. Invitation à tous à l'auditorium.

**Le 28 novembre**

???

Ramasse tes sous.

**Microscope Zeiss**

à vendre

voir

**ANDRÉ PAQUETTE**

I Droit — EX. 2724

Après une rencontre du directeur et d'une étudiante revenant de Yougoslavie, après la causerie d'un "jésuite communiste", le P. Ouroussoff, le CRI livre les opinions d'un des nôtres qui a réussi à revenir de Moscou: Pierre Eliot-Trudeau.

### ÉCHANGES . . .

À l'opposé de René Lévesque, notre distingué conférencier venu dernièrement de Chicago, notre moscovite s'exprime méditativement et calmement, malgré les distractions que lui cause le petit Gélinas. Le camarade Trudeau nous revient de la **Conférence économique internationale de Moscou**, qui s'est tenue en avril dernier (vous le saviez?); outre-frontières, on en concluerait qu'il est "communiste" . . . Sa "défense" est d'ailleurs excellente: Le camarade a voulu juger par lui-même la situation derrière le rideau de fer, et se forger sa propre opinion; en principe, tout citoyen de pays démocratique n'aurait-il pas le devoir de **vérifier par lui-même**, au lieu d'accepter a priori l'opinion des officiels et des bureaucrates? La conférence devait par ailleurs permettre un échange d'idées profitable; et traiter de questions commerciales: or le commerce n'a-t-il pas été le premier moyen d'échanges entre peuples? pourquoi ne le demeurerait-il pas? Enfin, si on laisse les seuls Communistes se rendre à ces conférences qu'ils disent vouloir internationales, ne semblons-nous pas être ceux qui veulent se retirer et refuser l'entente? De toute façon, c'était une chance à prendre: des avantages pouvaient en résulter, et quels désavantages?

Logique avec lui-même, le camarade Trudeau encourage tout échange entre ceux qui vivent d'un côté et de l'autre du rideau de fer: c'est ainsi qu'il approuve la visite ici d'étudiants communistes, et la délégation en URSS de quelques-uns des nôtres. De notre

### Le C.R.I. et ses échos

## Retour d'U.R.S.S. — Le camarade Trudeau

côté, nous n'avons rien à cacher, et sans doute beaucoup à gagner à ce que de jeunes Communistes viennent au Canada; quant aux nôtres, ils sont tout de même capables de juger des choses et de voir par eux-mêmes ce qui se passe en URSS.

### LA CONFÉRENCE

La Conférence économique de Moscou devait réunir des économistes de tous les pays, dans le but d'étudier les moyens d'améliorer les conditions de vie des peuples par l'entraide et des échanges économiques accrus. Elle devait se borner à l'économie et ne toucher en rien à la politique. De nombreuses délégations internationales, tant de l'Ouest que d'Orient, s'y étaient rendues; à noter une très forte délégation de l'Iran, représenté par des banquiers et des hommes d'État . . .

Quels en ont été les résultats? Excellents du point de vue commercial: plusieurs marchés ont été conclus; l'Angleterre particulièrement a mené des négociations fort profitables. — La Conférence a de plus démontré l'existence d'une nouvelle manière de chercher l'entente, au niveau théorique, sur le plan du commerce. Pourquoi tout laisser entre les mains de gouvernements politiques qui ne peuvent risquer de "perdre la face"? la discussion est plus facile sur le plan commercial, et du moins "la mésentente y est plus amicale" . . .

Par ailleurs, les visiteurs de l'Ouest se sont rendus compte que l'URSS peut conduire une conférence d'une manière honnête et légale: aucune règle n'a été enfreinte, et aucune discussion politique ne s'est mêlée aux débats, du moins à l'intérieur de l'enceinte où se trouvaient les délégués (les journaux poursuivaient au contraire de plus belle leur propagande

anti-américaine). On peut aussi déduire de la présence d'aussi nombreux délégués que la police se sait assez puissante pour contrôler leurs allées et venues, par ailleurs nombreuses et relativement libres. — D'autre part les Russes ont pu voir, souvent pour la première fois, les "monstres capitalistes", et se rendre compte de ce qu'ils sont eux aussi des humains.

Il ne faut cependant pas se fermer les yeux sur la stratégie communiste, subtile mais apparente. Le camarade Staline déclarait dernièrement que le marché mondial se divise désormais en deux blocs. Le Japon et l'Allemagne ne peuvent continuer de vivre dans le bloc occidental, et se retourneront bientôt vers leurs marchés naturels (Chine et Europe Orientale): le bloc non soviétique subira dès lors de funestes soubresauts internes. La Conférence n'aurait-elle pas été convoquée dans le but d'exploiter cette faille? L'OTAN, très bien organisée politiquement et militairement, ne l'est pas du point de vue économique; l'Europe occidentale ne veut plus demeurer à la remorque des États-Unis. Staline sent qu'il peut par là diviser les Américains et leurs alliés, en donnant l'impression que l'URSS favorise le commerce libre alors que les USA imposent un blocus. — Par ailleurs l'URSS a besoin de commerce; ainsi, elle échangerait même le produit de son industrie lourde contre des textiles: de cette manière, cette industrie continuera de se développer, tandis que le peuple sera satisfait de recevoir des biens qui lui manquent.

### LE RUSSE

Il est visible que les Russes sont citoyens d'un État monolithique et dictatorial. Pendant des heures de discussion, ils vont rejeter des théories

appries par cœur dans les journaux du Parti; mais ils finiront presque toujours par redevenir humains et laisser paraître leurs sentiments: ils iront même jusqu'à admettre que leurs opinions viennent directement de la "Pravda" ou de sources tout aussi objectives; malgré la dictature intellectuelle qu'ils subissent, les Russes demeurent des hommes: "1984" ne s'est pas réalisé. Ils chercheront cependant à faire approuver ce qu'ils ne connaissent que par oui-dire: ils affirmeront même à un Canadien qu'il y a chez nous plusieurs centaines de milliers de chômeurs, même si on le nie avec preuves à l'appui; ils croiront naïvement n'importe quelle charge contre l'Occident: ainsi l'affirmation que la femme est ici traitée comme une esclave ou une bête . . . — Ils ne peuvent avoir le sens de l'humour, et ne goûtent jamais une blague, si fine soit-elle, lorsqu'elle se tourne contre eux; d'autre part ils ont énormément d'esprit . . . lorsqu'il ne s'agit pas de la sainte Mère Russie ni du petit Père!

"Grâce à Dieu, je suis athée!" semblent dire plusieurs communistes. Ils n'ont, en général, que peu d'inquiétudes spirituelles, et la religion leur semble inutile. Il demeure cependant en Russie un très grand nombre d'esprits religieux et même mystiques: le Communisme ne peut parvenir à détruire chez tous ce qui constitue encore un des caractères fondamentaux de la psychologie russe. Au fond, plusieurs sont aussi profondément communistes qu'un grand nombre de nos Catholiques sont catholiques . . . Mais la jeunesse est de plus en plus gagnée à un Communisme militant.

### L'ÉCONOMIE

L'URSS fait vraiment de l'Économie politique, alors que l'Occident

fait de l'"Économie économique"! Ainsi le Communiste cherche à connaître la distribution du revenu national et les rapports entre les classes **en vue de leurs conséquences politiques**; notre économie basée sur le principe de rareté conduit l'économiste occidental à considérer la **quantité de biens disponibles** et la manière de les **distribuer** entre les classes. Lorsqu'ils font du "planning", leurs plans sont essentiellement administratifs et non économiques. Tandis que nous cherchons à produire certains biens au plus bas prix possibles, afin de les échanger contre ceux que d'autres pays produisent de leur côté à meilleur marché, l'URSS au contraire achètera ce dont elle a besoin à n'importe quel prix, afin d'assurer par exemple une industrialisation toujours plus poussée.

Alors qu'ici les impôts ont pour fonction de redistribuer les revenus nationaux et d'empêcher l'inflation, en URSS les impôts n'ont pour but que de retirer le plus de revenus possibles, et plus l'actif dépasse les dépenses, mieux on a administré.

### DERNIÈRES REMARQUES

"Les Russes se vantent trop": il y a chez eux beaucoup d'accomplissements remarquables, mais l'URSS n'est pas le paradis qu'ils veulent nous faire imaginer. — Il n'y a **pas d'égalité réelle**: les Russes ne nient d'ailleurs nullement leurs nombreuses inégalités, quoi qu'ils proclament dans leur propagande leur parfaite égalité. — Il y a eu **révolution bourgeoise**, c'est-à-dire passage d'un système féodal à un système bourgeois, avec son capitalisme (d'état), ses inégalités, et son **évolution** loin d'être toujours "révolutionnaire". **L'ouvrier a, de fait, plus d'importance et beaucoup plus d'influences en nos pays démocratiques qu'en URSS.**

Jacques Brossard



## Etudiants de l'Université de Montréal

*Joignez les rangs du*

## CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

*durant vos études*



### • Enrôlement dans la réserve — Offert aux étudiants et étudiantes qui doivent terminer leurs études en 1956 et 1957.

Entraînement d'hiver: une vingtaine de conférences et séances d'entraînement militaire pratique.

Entraînement d'été pendant toute la durée des vacances: destiné à donner aux étudiants des connaissances approfondies du service avec spécialité dans la branche qu'ils ont choisie comme personnel navigant ou non-navigant. Cet entraînement d'été se poursuit dans les bases du CARC établies d'un bout à l'autre du Canada.

Rang: Officier cadet à l'enrôlement; Officier Pilote après le deuxième été d'entraînement; sous-lieutenant d'aviation au moment de la graduation.

Salaire: \$90. pour l'entraînement d'hiver; \$170. par mois durant l'été (le logement, la nourriture, le vêtement et le transport sont fournis gratuitement par le service). \$30. par mois supplémentaires pour ceux qui font du service navigant.

Limites d'âge: 17½ ans à 21 ans inclusivement pour le service navigant.

17½ ans à 29 ans inclusivement pour le service non-navigant.

En retour de ces avantages, l'étudiant s'engage à passer cinq ans dans la réserve après la réception de son diplôme. Il peut aussi s'enrôler dans la force régulière à ce moment-là ou même durant ses études quand il devient éligible à l'un des plans suivants.

### • • Enrôlement dans la force régulière

**PLAN A** — Offert aux étudiants qui doivent terminer leurs études en 1954, 1955 et 1956.

Entraînement analogue à celui du plan d'enrôlement dans la réserve (voir plus haut).

Rang: Officier cadet à l'enrôlement. Promotions subséquentes conformes aux règlements de la force régulière.

Salaire: Durant l'année académique: \$95. par mois durant le premier hiver d'entraînement; \$65. par mois durant les hivers suivants. (Le CARC paie chaque année les frais de scolarité et certains autres frais universitaires, plus un maximum de \$50. de livres et d'instruments.)

Durant l'entraînement d'été: même que celui qui s'applique à l'enrôlement dans la réserve (voir plus haut).

Limites d'âge: 16 ans à 22 ans inclusivement.

Les étudiants s'enrôlent immédiatement dans la force régulière et s'engagent à y rester pour une période d'au moins trois ans après la réception de leurs diplômes.

**PLAN B** — Offert aux étudiants terminant leurs études le printemps prochain.

Aucun entraînement n'est requis durant les études. Il commence après la graduation.

Rang: Officier Pilote à l'enrôlement. Sous-lieutenant d'aviation, environ un an après.

Salaire immédiat: \$235. par mois aux célibataires; \$275. par mois aux étudiants mariés, s'ils ont plus de 23 ans. (Le CARC paie les frais de scolarité, certains autres frais universitaires, plus \$50. pour les livres et instruments.)

Limites d'âge: moins de 25 ans pour le service navigant; moins de 30 ans pour le service non navigant.

Les étudiants s'enrôlent immédiatement dans la force régulière pour une commission à long terme.

**Carrières offertes** — Service navigant: Pilote, navigateur, sans-filiste. S'applique aux trois plans décrits ci-haut mais particulièrement aux plans de la force régulière.

Service non-navigant:

Branches techniques: armement — construction — génie aéronautique — télécommunications.

Branches administratives: comptabilité, approvisionnement, services administratifs, services médicaux, etc.

Ne s'applique pas au plan B d'enrôlement dans la force régulière.

Une telle variété d'emplois est de nature à satisfaire l'ambition de tout étudiant épris d'aventure et désireux de se créer une carrière active, utile et enviable, et cela, quelle que soit sa faculté. Les officiers qui ont une formation universitaire sont très en demande.

Prenez vos renseignements le plus tôt possible en vous adressant au

## CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Bureau de l'escadrille de l'Université de Montréal

École Polytechnique, chambre 112-1430, rue Saint-Denis, Montréal 18 — PL. 1577

# Qu'est-ce qu'un alliage, Papa?



"Un alliage, mon petit, c'est une combinaison d'un métal avec un ou plusieurs autres métaux. Ces articles en *Monel*, par exemple, sont un mélange de nickel et de cuivre. L'évier en acier inoxydable, à la cuisine, est un alliage de nickel, de chrome et de fer. L'or blanc de la montre de ta maman est un alliage d'or et de nickel."



"Pourquoi mélange-t-on les métaux comme ça?"  
"Tout simplement pour produire un meilleur métal à certaines fins particulières. Les articles en *Monel*, par exemple, sont très solides, mais sont faciles à incurver et (ce qui est fort important) ils résistent à la rouille, même au contact de l'eau salée. Si notre évier plaît à Maman, c'est qu'il se garde propre aisément et qu'il reste toujours brillant."



"Y a-t-il du nickel dans tous les alliages?"  
"Non, certes . . . mais il existe plus de 3,000 alliages qui contiennent du nickel. C'est pourquoi la compagnie Inco doit produire plus de 250 millions de livres de nickel par année."



La brochure illustrée "The Romance of Nickel" (en anglais seulement) sera envoyée gratuitement, sur demande, à toute personne intéressée.



## Le nickel canadien

The International Nickel Company of Canada, Limited

25 ouest, rue King, Toronto

# «FNEUC - PAS SÉRIEUX»

suite de la première page

qu'on eut fini d'étudier et d'approuver les recommandations de la Commission no 1, il fut proposé par l'exécutif national de changer l'agenda de la journée. Au lieu de parler des projets canadiens, disait-on, il faudrait de suite aborder le travail fait à la Commission des Affaires internationales. Parce que Radio-Canada avait installé des micros dans la salle et voulait enregistrer nos discussions sur "les Russes". Or les employés de Radio-Canada étaient pressés et devaient s'en aller avant la fin de l'après-midi. Changeons donc l'agenda. A ce moment, la délégation de l'Université de Montréal demande que, Radio-Canada ou pas, (nous sommes ici pour donner aux étudiants ce qu'ils veulent) que la présence soit donnée aux Commissions qui traitent de FNEUC. Et qu'au besoin, que Radio-Canada note qu'elle n'a pu enregistrer nos discussions sur les Russes parce que nous, à Québec, avons décidé de donner présence aux désirs des étudiants canadiens. — Voix dans le désert. L'Assemblée plénière a décidé qu'on parlerait immédiatement des Russes.

**Les Russes.** Ça a commencé à midi pour durer jusqu'à onze heures le soir; temps pendant lequel nous avons renversé la décision majoritaire des conseils étudiants... et à onze heures nous avons repris la discussion sur la FNEUC canadienne. Et nous étions malheureusement harassés, fourbus, fatigués au point de ne pouvoir plus penser.

Surgit alors à minuit, notre proposition. Si nous voulons que la FNEUC soit, après vingt-six ans, une organisation sérieuse, prenons les moyens nécessaires, étudions au moins les moyens à prendre. Et nous disions: le budget actuel est maintenant insuffisant et ne nous permettra jamais de réaliser aucun projet concret; vaut mieux demander \$1.00 à l'étudiant et lui remettre pour \$5.00 ou \$10.00 de services que de lui demander 20 cents et les lui faire perdre, comme nous le faisons actuellement (et nous pensions encore qu'avec un budget accru il serait possible d'avoir un président permanent — ce qui mettrait fin aux ennuis du peu de continuité dans notre organisation nationale). Et nous avons proposé la motion suivante, que nous répétons ici selon sa teneur originale: "That the Executive, prior to the Executive Meeting in February, should request Student Councils to study the feasibility of raising a \$1.00 fee for NFCUS by assessing each student through the University along with his fees, and that the Executive continue their negotiations with the NCCU with the aim of getting their assistance in collecting it".

A minuit, après une journée entière d'engueulades sur les Russes, tout le

monde et chacun fatigué, la motion fut défaite (15 à 3), vite, rapidement. Allons donc nous coucher... Nous demandions pourtant simplement, (comme il appert de la motion elle-même), que chaque conseil sur la demande de FNEUC étudie la possibilité d'augmenter la cotisation. Nous espérons que chaque délégué payé pour aller à Québec serait suffisamment convaincu de la nécessité de réorganiser FNEUC pour convaincre son Conseil étudiant d'adopter la mesure la plus logique à prendre. Et nous demandions encore que le Conseil national des Universités canadiennes soit ensuite approché pour consentir à ce que le \$1.00 soit pris à même les frais de scolarité. Mais personne ne semblait intéressé. La Conférence allait finir le lendemain matin et rien ne se serait fait pour que la FNEUC fonctionne l'année prochaine. Notons ici, qu'à deux heures du matin, nous adoptions le budget et qu'à trois heures nous amendions la constitution.

Vendredi matin nous ne savions plus que faire pour aider les délégués à réaliser l'urgence de la réorganisation. Nous avons donc demandé qu'on étudie à nouveau notre motion. La motion fut à nouveau présentée, le vote fut repris rapidement et la motion fut encore battue (11 à 6).

Pour éveiller les délégués, et possiblement les étudiants, à l'idée d'une Fédération nationale qui puisse nous rendre service il ne nous restait plus qu'à poser un geste ultime, quitter une Fédération de papier. Non pas parce que la majorité avait voté à l'encontre de notre motion, mais parce que la majorité avait refusé d'étudier sérieusement les moyens à prendre pour cesser de gaspiller 20 cents par tête d'étudiant au Canada.

Et nous étions d'autant plus décidés à quitter qu'après le second vote sur notre motion, il fut proposé aux délégués un plan de "Tourisme Populaire" que l'on voulait voir adopter par la Conférence nationale de FNEUC, afin de le mettre en force chez les étudiants du Canada. Le plan va comme suit: les étudiants qui veulent voyager versent à l'organisation du "Tourisme Populaire" une cotisation annuelle de \$2.00, et ensuite, chaque mois \$0.50. Quand la moitié de la somme requise pour un voyage est payée, le "Tourisme Populaire" avance le reste du montant requis, et l'étudiant rembourse la différence à son retour. Tout le monde de s'emballer, d'approuver, et Koco de dire à tous: "Magnifique projet. \$2 chaque année. Eux veulent la fin et prennent les moyens. Et vous, ici, vous approuvez, vous voulez le "Tourisme populaire". Et vous refusez de bâtir des finances à NFCUS, parce que ça coûte trop cher. Salus!"

# Le retrait de la F.N.E.U.C. et ce qu'on en dit

Le "Quartier Latin" a entrepris de grouper quelques opinions sur notre départ de FNEUC. A cet effet nous avons interrogé quelques-uns des présidents et délégués de facultés. Nous publions donc ici la liste des opinions émises sans aucune correction de fond. Les réponses que nous avons reçues n'engagent que les signataires, et par conséquent il ne convient pas de lire dans cette nouvelle des affirmations dont se rendraient responsables les membres de l'équipe de notre journal universitaire.

**Claude David:** A priori je suis contre le départ de FNEUC. Je dois avouer que j'ignore encore trop ce qui s'est passé à Québec. Mais étant contre le fait de se retirer de FNEUC, je ne suis pas pour tout cela contre le fait que nous nous soyons retirés. Évidemment FNEUC n'a pas assez d'argent et dans les conditions financières dans lesquelles elle persiste à demeurer elle ne pourra faire de travail sérieux.

**Raymond Bourque:** Je suis demeuré surpris en apprenant notre départ de FNEUC. En principe je suis en faveur de notre départ de la fédération si l'on s'obstine à ne pas augmenter la cotisation. J'ai bien l'impression que nos délégués ont fait preuve de réalisme en prenant leur décision.

**Claude Rouleau:** Je crois que la décision prise à Québec fut trop hâtive. Pourquoi ne pas avoir présenté une proposition avec conditions?

En accordant un délai à FNEUC, nos délégués auraient fait preuve de sagesse. En effet, les délégués à FNEUC ne savaient pas si leur université accepterait cette proposition de hausser la cotisation. Le vote a été pris trop vite. Je suis contre ce qui s'est fait à Québec.

**Robert Bisailon:** Les délégués auraient dû présenter le fait à l'AGEUM. Mais les délégués ont été bien logiques. J'ajoute que le "Quartier Latin" ne pourra dire que nous ne sommes plus de FNEUC, seulement quand nos délégués à Québec auront fait rapport de leur décision et qu'elle aura été acceptée par l'AGEUM.

**Yvon Côté:** En théorie nous devrions rester à FNEUC; mais en pratique, je fais confiance à nos délégués à Québec, ne connaissant pas tous les éléments de la discussion.

**Hélène Brais:** Notre départ de FNEUC incitera peut-être les autres Universités à établir la hausse de la cotisation. J'espère que l'Université de Montréal reviendra à FNEUC. Nous saurons attendre le moment où la Fédération saura agir plus concrètement. Mais ce n'est pas seulement une question d'argent, il y a aussi une question de responsabilité de la part des délégués des universités.

**Philippe Gélinas:** Je regrette énormément cette décision; et bien qu'elle était peut-être nécessaire, je persiste à croire que l'Université de Montréal aurait dû rester à FNEUC. Je regrette parce que l'Université de Montréal se doit de collaborer aux problèmes étudiants.

**Nécessaire:** FNEUC a manqué de sérieux. Mais la sortie brusque de Montréal lui ouvrira les yeux. Montréal aurait quand même dû rester dans FNEUC et donner du poids à ses opinions par sa présence.

**Hélène Germain:** Il me semble que ce fut une erreur de refuser la majoration. Nos délégués ont cependant agité trop vite. Ils auraient dû attendre d'avoir les opinions d'autres étudiants d'ici.

**Marcel Nichols:** La raison invoquée par nos représentants n'était pas sérieuse, car si l'assemblée générale avait accepté la proposition de l'Université de Montréal, cette dernière aurait été la première (au point de vue pratique) à refuser une telle augmentation. Je ne conteste et ne discute pas cependant le retrait lui-même.

**Claude Tellier:** Nous n'avons pas manqué de solidarité en nous retirant de FNEUC. Notre proposition était d'ordre positif. Première impression: nous avons eu tort. Mais je crois que notre attitude va faire réfléchir ceux qui restent. Je crois aussi que notre délégation était la mieux préparée et la seule qui soit arrivée avec des intentions précises. Les journaux ont mal interprété notre départ: L'Université de Montréal n'a pas quitté

FNEUC définitivement. Nous voulons de l'action.

**Claude Brais:** Par notre départ nous donnons l'occasion à ceux qui restent de réfléchir. Nous n'avons pas fait de chantage. L'U. de M. prenait là la dernière mesure possible. Nous avons voulu faire comprendre aux autres que les moyens sont nécessaires pour atteindre la fin.

**André Bédard:** Nos délégués ont bien agi. FNEUC ne s'occupe pas assez des problèmes nationaux et trop des problèmes internationaux. On aurait dû discuter de l'assurance chômage avant de parler des étudiants russes. Je crois donc que nos délégués ont bien fait d'affirmer notre départ de FNEUC. J'ajouterais que la question du dollar mise à part, nous avons bien fait de nous retirer de la Fédération.

**Rosaire Beaulé:** Je suis convaincu de la nécessité de FNEUC. Jusqu'à présent son programme n'a pas été réalisé faute d'un personnel compétent, d'une continuité dans l'effort et d'une finance suffisante. Dans les circonstances, le seul instrument que l'Université possédait fut d'affirmer son départ temporaire. Je crois qu'il en résultera que ceux qui restent à FNEUC réfléchiront sur la cotisation.

## BAL DES CHEVALIERS DE L'ESCHOLERIE

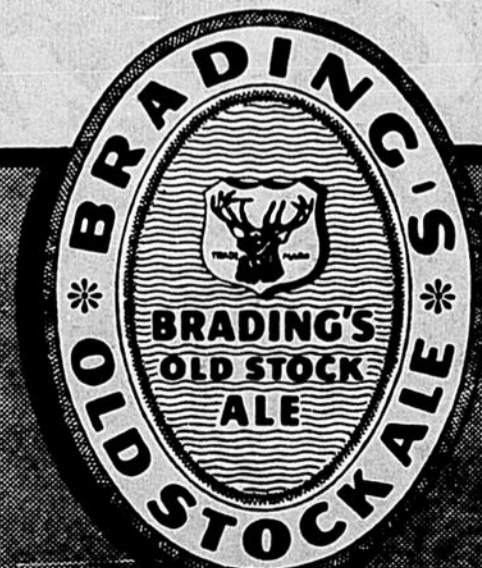
sous les auspices de la faculté de Droit.

- présidence: Koco (prince des chevaliers)
- Cercle universitaire.
- 31 octobre, 9h. p.m.
- Billet: \$1.50 le couple, (\$2.00 à la porte).
- Tenue: "ad libitum".

ON Y VA...

# BRADING

c'est la bière des bières!



## 35 ANS DE SERVICE ANS DE PROGRÈS

À l'occasion du 35e anniversaire de la fondation de la Photographie Larose, il nous fait plaisir d'offrir aux étudiants de l'U. de M. de nouveaux prix réduits. Nous continuons toujours d'offrir à l'Université la même qualité qui a fait le renom de notre maison. Depuis nombre d'années nous exécutons la plus grande partie des photos-groupes des finissants de l'Université et des plus grands collèges et couvents de Montréal et de la Province.

### LA PHOTOGRAPHIE LAROSE

3466, rue St-Denis MA. 1211

#### Commande personnelle

- 4" x 6" ou cartes postales... { 50c chacune / La douz. \$4
- 5" x 7" ..... \$2 l'unité
- 8" x 10" ..... \$3 l'unité

Pose au studio ou à l'Université



2 1/2 Poses chaque étudiant

1 Mosaïque originale à la Faculté

1 Copie de la mosaïque grandeur 16''x20'' à chaque étudiant

Retouches et corrections gratuites

Reprises gratuites

Le tout — \$2 pour chaque étudiant

# SPORT

L'instructeur des Carabins

## Arthur Therrien réengagé

Pour la sixième année consécutive, M. Arthur Therrien, instructeur de hockey bien connu des sportifs de Montréal et de Verdun, viendra de nouveau diriger les destinées de nos Carabins. Sous sa direction, le Bleu et Or a déjà remporté quatre championnats interuniversitaires et même un championnat universitaire international.

Avant de se joindre à l'U. de M. notre populaire instructeur fut à la tête de clubs juniors avec lesquels il a également connu de beaux succès. C'est donc dire que nous avons quelqu'un sur qui compter, quelqu'un qui connaît le hockey et tous ses trucs. Mais il ne suffit pas d'avoir les connaissances techniques pour être un bon instructeur d'université. En effet le sport universitaire est un milieu bien spécial. Tous les athlètes sont de purs amateurs, ne jouent que pour l'amour du jeu. On ne leur impose pas de jouer. Il faut donc avoir une poigne solide dans un gant de velours, en un mot savoir manier les joueurs avec psychologie et adresse. Cette qualité, M. Therrien la possède naturellement

et il sait insuffler à l'équipe un esprit de corps et un grand désir de vaincre, ce qui est la caractéristique d'une équipe championne. Interrogeons seulement les succès de l'an dernier par exemple: Nous remportons le championnat contre des équipes plus fortes homme pour homme, grâce à cet esprit d'équipe et à cette soif de vaincre, chez chacun des joueurs.

Cette année, après le départ de grands athlètes nous serons affaiblis considérablement et M. Therrien devra rebâtir toute l'équipe autour des quelques vétérans qui nous restent. De bonnes recrues sont en vue et environ huit nouveaux pourront s'aligner avec nous cet hiver.

Les pratiques d'élimination commenceront le 3 novembre et se continueront le 5 et le 7 à midi et demi à Verdun. Les départs se feront à midi de l'Université même et les derniers renseignements seront donnés dans le prochain numéro. D'ici le début des pratiques, donnez vos noms en m'appelant à DU. 2571 ou en me rejoignant à l'Université.

Jean Allaire,  
gérant du hockey

Ballon-panier

## L'équipe s'entraîne...

Dimanche après-midi dernier, au gymnase du Mont-Saint-Louis, notre équipe en herbe s'est essayée contre le De Lasalle, une équipe de calibre sénior; j'insiste sur le mot "essayée": l'instructeur Jean Picard voulait se rendre compte un peu de la valeur de ses joueurs contre des adversaires dont ils ne connaissent les habitudes. Nous n'avons que quatre pratiques dans le corps, et je dois avouer que ça paraissait, surtout au point de vue endurance. Mais on devait s'y entendre. Maintenant, nos joueurs savent beaucoup plus précisément ce qui fait défaut chez eux: pour les uns, c'est la bonne condition physique, pour les autres, c'est la précision du lancer ou des passes.

Nous avons actuellement six nouveaux joueurs à l'essai: ce sont Jacques Chartrand, René Hamel et Denis Laflamme de Poly, Rémi Lussier et Jacques Desjardins de Droit, et Robert Thériault de Pharmacie. Ils se joignent

aux Marcel Dagenais de Poly, Roger Latour de Pharmacie, et Gilles Auclair de Psycho., qui sont actuellement les seuls vétérans de l'équipe. Cependant, Armand Bonvouloir de Médecine, le champion compteur de l'équipe pour les deux dernières années, croit devoir se libérer assez de ses devoirs d'interne pour rejoindre l'équipe prochainement.

Il est difficile de juger de la valeur d'une équipe composée en majeure partie de nouveaux membres. Nous savons leur valeur individuelle, mais nous savons aussi que le ballon-panier est essentiellement un jeu d'équipe; c'est pourquoi la tâche de l'instructeur Picard est un peu difficile: en effet, il doit, avant d'élaborer son plan d'action, le genre de jeu que l'équipe jouera, savoir ce que ses équipiers sont capables de faire quand ils jouent ensemble.

Pour la première fois depuis plusieurs saisons, les Carabins peuvent compter sur un grand joueur de centre; Rémi Lussier (6'4") ancienne étoile du Collège Jean-de-Brébeuf, choisi deux années de suite le joueur le plus utile à son club dans la ligue Intercollegiale, joue au centre depuis cinq ans; il connaît donc bien tout ce que jouer cette position comporte.

Denis Laflamme est un solide joueur de défense qui évoluait l'an passé avec le club de Poly de la ligue Intercollegiale. Il a été pendant longtemps le pilier défensif de l'équipe du Mont Saint-Louis de la même ligue. Denis se fera sans doute valoir par son habileté à sauter pour attraper les rebonds.

Jacques Desjardins est un ancien du Loyola et du Brébeuf. C'est un joueur de défense d'avant qui compte deux ans d'expérience dans la Conférence, ligue à laquelle appartiennent les Carabins. Jacques mesure 6'2", ce qui sera nul doute à son avantage.

René Hamel était le capitaine de l'équipe de Poly l'an dernier. C'est un joueur d'avant qui n'a qu'un handicap à sa fougue et son entrain: il n'est pas très grand.

Jacques Chartrand est un coéquipier de Laflamme et Hamel. Il a montré jusqu'ici une qualité essentielle à tout bon joueur d'équipe: c'est actuellement le joueur le plus "peppé" à l'entraînement.

Robert Thériault est un ancien du National Intermédiaire. Il a démontré dans les pratiques une expérience qui lui servira beaucoup.

Avec les vétérans Bonvouloir, Latour, Auclair et Dagenais, je crois que l'instructeur Picard sera en mesure de former une équipe qui saura nous conserver le championnat de la Conférence; mais c'est là parler trop vite, car nous ne connaissons rien de la valeur des autres équipes de la ligue.

De plus, nos joueurs auront, avant d'ouvrir la cédule régulière de la ligue, à faire bonne figure dans le tournoi Golden Ball qui aura lieu à la fin du mois. Les dirigeants de ce tournoi n'ont pas encore procédé au tirage des équipes, de sorte que nous ne pouvons fournir aucune date quant aux joutes des Carabins. Nous avertissons dès maintenant tous les amateurs de ballon-panier à l'Université et surtout ceux qui ne connaissent pas le jeu très bien et qui voudraient voir une vraie partie; ce tournoi offre la meilleure qualité de Ballon-Panier que l'on puisse voir à Montréal. Il faut donc assister aux joutes du tournoi Golden Ball pour deux raisons: premièrement, la qualité du jeu en vaut la peine, et surtout, deuxièmement, nos Carabins méritent plus que jamais notre encouragement.

Je suis un supporteur régulier des Carabins depuis deux ans, et je dois avouer que les escoliers, si "peppés" en d'autres occasions, n'ont pas encouragé notre équipe de la façon qu'une équipe championne devrait être encouragée, sauf en quelques très rares occasions. Une "foule" de 5 ou 6 escoliers est maintenant, j'espère, chose du passé. Qu'on se le dise et qu'on aille encourager nos Carabins; s'il vous plaît, il faut que ça se fasse.

Jacques Gaboury, gérant



**EXPORT**  
LA MEILLEURE  
CIGARETTE AU CANADA



**Le Moyne**  
FRÈRES  
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES  
350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

**Q**  
N'est-ce pas qu'une période de 20 ans est bien courte?

**R**  
Evidemment, ça dépend de votre âge.

Un homme de 40 ans peut envisager l'avenir avec sérénité, car en 20 ans il peut, même si ses ressources sont modestes, s'assurer qu'il aura un revenu pour le soir de sa vie. Il peut en même temps être certain qu'en cas de décès il laissera de l'argent à sa famille. Demandez à un de nos représentants de vous démontrer comment une police de la Mutual Life du Canada vous procurera à la fois de la protection familiale, un moyen d'épargner, de placer votre argent avantageusement et d'avoir une pension de retraite à coût de revient modique.

**MUTUAL LIFE**  
OF CANADA  
FONDÉE EN 1869  
Épargne et assurance

## OÙ ET QUAND?

Date	Événement	Détails
Septembre 29	Ballon-panier	1ère joute du tournoi "Golden Ball" contre Y.M.H.A. Milcraft au Mont Saint-Louis
Octobre 24	Judo	démonstration dans le Hall d'Honneur à 12.30 P.M.
24	Ski	Réunion des compétiteurs en D'219 à 4.30 P.M.
27-29	Ballon-panier	Pratique au Mont St-Louis à 7.30 P.M. à Polytechnique à 7.30 P.M.
Novembre 3	hockey	Première pratique des Carabins à Verdun à 12.30 P.M.
Décembre 13	hockey	Laval à Verdun

## QUILLES INTERFACULTÉS

Nom	équipe P.J.	P.	moy.
1-Comtois	Poly II 9	1354	150.4
2-Rainville	M I 9	1319	146.5
3-Messier	Ph. 9	1318	146.4
4-DeSerres	Poly I 9	1312	145.8
5-Bergeron	C.D. 9	1293	143.6
6-Sylvestre	HEC I 9	1290	143.3
7-St-Jean	Poly I 9	1288	143.1
8-Binette	Ph. 3	431	142.6
9-DeVarenes	Arch. 9	1268	140.9
10-Bourassa	Arch. 9	1253	139.4

### Position des Équipes

	pts	pins
1-Poly II.....	9	5903
2-Poly I.....	8	6198
3-Architecture.....	8	5586
4-HEC II.....	7	5537
5-HEC I.....	7	5714
6-Optométrie.....	7	5202
7-Droit I.....	6	5183
8-Pharmacie.....	6	5272
9-Médecine I.....	5	5236
10-C.D.....	4	5227
11-Droit II.....	3	5058
12-Médecine II.....	3	4908

Plus haut simple de la semaine:  
St-Jean.....Poly I..... 189

Plus haut triple de la semaine:  
Messier.....Pharmacie..... 488

### CINÉMA UNIVERSITAIRE

25 octobre

"Les portes de la nuit" de Carné et Prévert avec Yves Montand et Nathalie Nattier.

Et le premier prix du film psychologique de Cannes 1947 "Antoine et Antoinette" de Jacques Becker.

à 8.15 heures précises

Autobus 40¢

### LE CHOEUR BLEU ET OR RENAÎTRA

À condition qu'on ait des chanteurs et chanteuses!

Tous les anciens sont priés de venir et les nouveaux talents seront les bienvenus.

Messieurs, Mesdemoiselles, en foule samedi en D'225 à 2h. précises. Arrivez à l'heure si vous voulez faire de la bonne besogne et finir à 4 heures.

La meilleure bière pour votre argent!



CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication... elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

**'CLIMATISÉE'**